

UN GRAND BOULEVERSEMENT – A MA FILLE

Au cours de cette première nuit d'automne, Alice entre dans la vie de Victoria en poussant son premier cri. La douceur de ce petit corps chaud posé sur son ventre efface instantanément les heures passées seule à la maternité, même si la jeune maman en garde un goût un peu amer.

La veille, vers quinze heures, lorsqu'elle comprend que la naissance de son bébé est imminente, Victoria téléphone à son mari au bureau pour le prévenir. Celui-ci se fâche :

« Mais tu le fais exprès ! Tu sais que je sors ce soir ! Ce n'était pas prévu pour aujourd'hui !

- Laisse tomber, répond sa femme d'une voix lasse, je vais demander à ma sœur...

- Parfait, répond son mari un peu calmé, de toute façons si c'est comme pour Alexandre, ça va durer des heures, je viendrai dès que je pourrai... »

C'est donc sa sœur Jeanne qui l'accompagne à la maternité. La future maman câline un long moment son fils aîné, qui approche de ses trois ans, pour le rassurer, puis celui-ci repart avec sa tante. Victoria ne s'inquiète pas trop pour lui, elle sait que son fils sera bien entouré. Mais un grand sentiment de solitude s'abat sur la jeune maman, elle aimerait avoir son mari auprès d'elle pour la soutenir. Il était là pour la naissance d'Alexandre, et elle se souvient qu'il était ému. Même si leur entente est loin d'être parfaite, cette présence masculine lui manque à cet instant. Les heures semblent interminables, et les douleurs sont de plus en plus intenses, mais Victoria serre les dents et pas un cri ne s'échappe. Ce que son bébé vit de l'intérieur doit déjà être très violent, alors elle veut l'accueillir dans la douceur et la tendresse. Enfin, après un dernier effort, la jeune maman, épuisée, pleure de joie en serrant sa fille contre son cœur. La puéricultrice emporte Alice pour la peser et la mesurer tandis qu'on s'occupe de la maman, puis repose délicatement le bébé dans le creux de ses bras.

Victoria enveloppe de douceur ce trésor qui vient de naître. A nouveau comme à l'arrivée de son premier enfant, cette maman ressent ce même bouleversement, cet amour indescriptible et infini qui l'envahit. Un Amour Maternel qui la dévore toute entière, tandis qu'elle découvre sa fille, cette petite merveille emmitouflée dans une couverture rose buvard. Victoria sait aujourd'hui qu'Alice n'aurait pas aimé cette couleur. Sa fille aime le orange, le rouge, le feu. Mais à la maternité, elle n'a pas le choix, couverture bleue pour les garçons, rose pour les filles. Son bébé est PARFAIT, et Victoria s'en étonne à nouveau. Comment peut-elle mettre au monde des enfants si beaux, elle, le vilain petit canard de la famille ? Elle remarque tout de suite cette petite ride à la naissance de son nez et sourit. Pas de doute, Alice est bien sa fille...Une petite mèche blanche à l'arrière du crâne tranche au milieu de ses cheveux dorés, que sa maman adore déjà. Les yeux de sa fille paraissent très clairs, et bien ouverts. Victoria y plonge les siens, elle veut l'imprégner de tout son amour, de son regard bienveillant, de sa fierté aussi. Cette maman veut que sa fille se sente belle. Elle la berce contre son cœur, la petite tête nichée au creux

de son cou. Alice se détend, baignée par la chaleur de sa maman. Celle-ci lui murmure des mots doux, la rassure, l'enveloppe de douceur et d'une immense tendresse. Puis, le temps des derniers soins, la puéricultrice installe le bébé dans un berceau transparent. Alice garde les yeux grands ouverts, et essaie déjà de redresser la tête au moindre bruit, ce qui fait sourire l'équipe médicale. Le pédiatre prévient la maman en riant que sa fille sera certainement très curieuse, ce qui n'est pas forcément un défaut. Il ne s'est d'ailleurs pas trompé, Alice s'intéresse encore aujourd'hui à mille choses. L'infirmière, un peu ennuyée, vient pour la troisième fois prévenir Victoria qu'elle n'arrive pas à joindre son mari, il ne répond pas au téléphone. Elle essaie de plaisanter, assure que certains papas ont un sommeil de plomb, mais la jeune maman n'est pas dupe. Il a certainement découché, une fois de plus...

Après quelques heures passées en observation, Victoria se retrouve installée dans une chambre, son bébé à ses côtés, et profitant du sommeil de sa fille, la jeune maman se repose un peu également. Les deux grands-mères passent voir leur petite-fille. Penchée sur cette petite merveille, la mère de Victoria l'observe en silence, probablement parce qu'elle ressemble un peu à sa maman. Elle admet malgré tout que son bébé a déjà l'air éveillé, parce qu'elle ne trouve rien d'autre à dire. Son autre grand-mère affirme que les nouveaux nés sont toujours laids. Cette réflexion pique Victoria et l'agace. Elle lui répond qu'elle lui trouve effectivement une grande ressemblance avec Alice. C'est faux, mais la jeune maman fait mouche, et la grand-mère ne s'éternise pas à la maternité. Son mari arrive enfin. Attendri par la présence de sa fille, il s'excuse vaguement de ne pas avoir été là, et se perd dans des détails inutiles. Victoria flaire la présence d'une autre femme dans sa vie et sait que leur couple est en péril. Il est de plus en plus absent, et sa femme a compris depuis longtemps qu'ils ne s'aimaient pas assez pour passer toute une vie ensemble. Ce petit bout de chemin à deux, même avec si peu d'amour leur a donné deux enfants merveilleux, et elle lui en sera toujours reconnaissante. Mais ce jour-là, sa femme est très contrariée, elle aurait aimé que sa fille vienne au monde entre ses deux parents. Sentant Victoria peu réceptive à ses misérables explications, il repart très vite, sans doute vers cette autre femme.

La jeune maman, de nouveau en tête à tête avec sa fille, la berce et la rassure :

« Ne t'inquiète pas, je serai toujours là pour toi, je t'aime déjà tellement... »

Lucie Granville – septembre 2017

Tous droits réservés